

## Études littéraires africaines

NAYDENOVA (Natalia) et CAMARA (Salihou), [éd.], *Littérature africaine et identité : un hommage à Chinua Achebe*. Paris : L'Harmattan, coll. Discours identitaires dans la mondialisation, 2013, 124 p. – ISBN 978-2-343-01253-7



Farès Babouri

Number 38, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028720ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028720ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Babouri, F. (2014). Review of [NAYDENOVA (Natalia) et CAMARA (Salihou), [éd.], *Littérature africaine et identité : un hommage à Chinua Achebe*. Paris : L'Harmattan, coll. Discours identitaires dans la mondialisation, 2013, 124 p. – ISBN 978-2-343-01253-7]. *Études littéraires africaines*, (38), 216–217.  
<https://doi.org/10.7202/1028720ar>

(même si le nom Vanhaegendoren est à plusieurs endroits mal orthographié) (cf. *ELA*, n°30, 2010, p. 15-176). En conclusion, par les thématiques abordées, ce livre trouve sa place dans toute bibliothèque spécialisée dans les études africaines ainsi que transnationales.

■ Thérèse DE RAEDT

NAYDENOVA (NATALIA) ET CAMARA (SALIHOU), [ÉD.], *LITTÉRATURE AFRICAINE ET IDENTITÉ : UN HOMMAGE À CHINUA ACHEBE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. DISCOURS IDENTITAIRES DANS LA MONDIALISATION, 2013, 124 P. – ISBN 978-2-343-01253-7.

La disparition, en mars 2013, de l'écrivain nigérian Chinua Achebe – le « père de la littérature africaine moderne » (Nadine Gordimer) –, est passée presque inaperçue en France. En revanche, les hommages du monde universitaire ne se sont pas fait attendre, et cet ouvrage coordonné par Natalia Naydenova et de Salihou Camara en est un bon exemple. Il ne se veut pas seulement un hommage à cet écrivain – immense par son « universalité » et par sa contribution « en profondeur qui a mis fin à une nauséabonde hiérarchie des identités culturelles » (p. 8) –, mais il traite aussi de « l'histoire de la récente littérature africaine en langues européennes, [de] ses recherches et combats. » (p. 8).

Quatre chapitres de cet ouvrage sont consacrés à l'auteur du *Monde s'effondre*. Michel Naumann s'intéresse ainsi au thème du cycle et de la spirale dans l'œuvre d'Achebe ; pour lui, les cycles, qui sont « de nouveaux départs créatifs et non répétitifs », doivent être appelés « spirales créatives » puisqu'ils « corrigent le monde et le renouvellent » (p. 23). De son côté, Ygor Ndong N'na traite de la folie dans *Arrow of God*. La société *igbo* est fondée sur la dualité et tout déséquilibre est frappé de la folie, à l'image du prêtre d'Ulu, Ezeulu, qui, par son *hubris* et son pouvoir aveugle, est considéré comme fou ; l'œuvre d'Achebe assume alors les « fonctions des thérapies traditionnelles » (p. 26). Kolamole Elecho s'intéresse au « péril de l'orgueil », qu'il met en rapport avec la question de la femme dans l'œuvre d'Achebe, en insistant sur l'importance de la vision du monde qui fait l'originalité du grand romancier nigérian (p. 67). Enfin, la conclusion, qui rend hommage à Achebe, s'intéresse au rapport qu'entretenait l'écrivain avec la critique littéraire ; l'article se fonde sur une thèse, soutenue en 1987, qui recense toutes les critiques alors disponibles, dont le rôle était d'introduire « Chinua Achebe au monde » (p. 109) ; pour l'auteur de cette

conclusion, ces articles sont signés par des non-Africains, ce qui, à son sens, en donnant la part du lion à la critique européenne, exclut ou minimise l'impact de la critique africaine.

Quant aux six autres chapitres, ils traitent de la littérature africaine en général. L'un d'entre eux s'intéresse ainsi au chronotope dans *The River Between* de Ngugi (Camara Salihou, p. 32). Un autre traite de la poésie orphique chez Christopher Okigbo. Un autre encore propose une relecture des *Interprètes* de Wole Soyinka, rendant au passage hommage à son auteur qui, comme Achebe, a marqué son époque et la littérature nigériane (p. 49). Les études de littérature africaine se poursuivent avec l'analyse que propose Abdoulaye Dione du roman de Boateng, *The Return*, qui évoque à la fois « la traite négrière et une crise contemporaine », ainsi qu'un affrontement « d'identités régressives » (p. 81). Quant à l'étude que Nathalie Naydenova (« Les simulacres et l'écriture migrante : le cas du roman africain »), elle nous transporte dans un monde de « déracinés », « produits de l'exil qui est un des facteurs essentiels de la littérature-monde » (p. 83). L'ouvrage se termine par la présentation du roman de Biji Bandela, *Burma Boys*, qui conte l'expérience de soldats nigériens « déportés » en Asie pour servir l'Angleterre lors de la seconde guerre mondiale.

En raison du titre qui lui avait promis *un hommage à Chinua Achebe*, le lecteur reste finalement sur sa faim : en effet, sur les dix chapitres (conclusion incluse), l'ouvrage n'en compte que quatre qui concernent l'œuvre d'Achebe ; et parmi ces quatre, l'article de Michel Naumann a déjà été publié dans l'ouvrage collectif *Remembering Chinua Achebe*, édité par Djiman Kasimi, de l'Université Houphouët Boigny, en Côte-d'Ivoire, en 2013.

■ Farès BABOURI (Bougie)

OKTAPODA (EFSTRATIA), ÉD., *MYTHES ET ÉROTISMES DANS LES LITTÉRATURES ET LES CULTURES FRANCOPHONES DE L'EXTRÊME CONTEMPORAIN*. AMSTERDAM / NEW-YORK : RODOPI, COLL. FAUX TITRES, N°388, 2013, 316 P. – ISBN 978-90-420-3762-5.

Cet ouvrage collectif s'inscrit dans la suite de *Mythes et exotismes dans les littératures francophones*. En effet, Efstratia Oktapoda soutient que sa « présence dans le temps » fait de l'érotisme un mythe, lequel sera donc analysé ici en tant que tel dans des œuvres francophones – de France et des francophonies – des trente dernières années. L'introduction pose les jalons conceptuels de l'érotisme de Freud à Barthes. Après avoir montré les apports des théories féministes et